

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Band:** 50 (1905)  
**Heft:** 4

## Titelseiten

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 15.10.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# REVUE MILITAIRE SUISSE

L<sup>e</sup> Année

N<sup>o</sup> 4

Avril 1905

LA

## GUERRE RUSSO-JAPONAISE

(Pl. XIII.)

### 1. Les armées dans leurs quartiers d'hiver.

Après la bataille du Cha-ho, soit du 18 octobre aux derniers jours de janvier, les armées s'établirent et demeurèrent face à face dans leurs quartiers d'hiver. Sur plusieurs points du vaste front, notamment au centre, vers les ponts du chemin de fer et de la route mandarine, les lignes opposées étaient si rapprochées l'une de l'autre que les avant-postes pouvaient en tout temps se fusiller et les artilleries diriger leurs projectiles dans les positions adverses. Quotidiennement, ou plutôt chaque nuit, se produisaient des escarmouches. Mais celles-ci mettaient aux prises de trop petites fractions belligérantes pour qu'aucun changement put en résulter dans la situation générale.

Des théories invoquant la force d'attraction des armées ont soutenu l'impossibilité d'immobiliser longtemps des adversaires à si courte distance l'un de l'autre. Nous avons contesté la portée de ces théories dès le début de cette longue suspension d'armes, estimant au contraire qu'elle répondait à des considérations des plus naturelles, qui, aujourd'hui encore, ont conservé toute leur valeur.

La tension nerveuse provoquée chez les chefs et chez la troupe par neuf journées de combat survit à l'épuisement physique, quelque complet que soit celui-ci. D'autre part, l'énorme consommation des munitions impose aussi, pour un certain temps, l'interruption des opérations. Puis, le rude hiver de la Mandchourie était à la porte. Des bivouacs souterrains devaient être